



LES BEATITUDES (MT 5, 1-12A)

Repères d'Agapè pour partager en réunion du 2 au 14 novembre 2020

(Cet évangile est celui de la Toussaint de l'année A, dont la 1^{ère} lecture est Ap 7, 2-4.9-14)

Ce texte ouvre le « Sermon sur la montagne ». Les Béatitudes contiennent la « carte d'identité du chrétien » parce qu'elles définissent le visage de Jésus lui-même, son style de vie.

Chaque Béatitude se compose de trois parties :

- Il y a tout d'abord toujours le mot « heureux ». Ce terme n'indique pas quelqu'un qui a la belle vie, mais une personne qui progresse dans la grâce de Dieu et sur le chemin de Dieu : la patience, la pauvreté, le service aux autres, la consolation... Le mot « heureux » ou « bienheureux » devient synonyme de « saint », parce qu'il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur. (Gaudete et Exsultate n°64)
- Puis vient la situation dans laquelle se trouvent les bienheureux : la pauvreté d'esprit, l'affliction, la faim et la soif de justice...
- Enfin, il y a le motif de la béatitude.

V.1-2 : Voyant les foules, il gravit la montagne, et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole, il les enseignait en disant :

Jésus s'assoit, indiquant par cette attitude qu'un enseignement important va commencer. Le message s'adresse aux disciples, mais à l'horizon se trouve la foule. À la fin du Sermon, l'évangile dira : « quand Jésus eut achevé ces discours, les foules étaient frappées de son enseignement » (Mt 7,28). Ce message est donc pour toute l'humanité.

En outre, la « montagne » renvoie au Sinaï, où Dieu donna les Commandements à Moïse. Jésus commence à enseigner une nouvelle loi : être pauvre, être doux, être miséricordieux... Ces nouveaux commandements sont beaucoup plus que des normes. En effet, Jésus n'impose rien, mais dévoile le chemin du bonheur -son chemin- en répétant huit fois le mot « heureux ».

Première béatitude (v.3) : Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

Voilà un chemin surprenant et un étrange objet de béatitude : la pauvreté. Si Matthieu n'utilisait que ce mot, alors la signification serait simplement économique. Mais il parle de pauvre en esprit. L'esprit, selon la Bible, est le souffle de la vie que Dieu a communiqué à Adam : c'est notre dimension spirituelle la plus intime, celle qui fait de nous des personnes humaines, le noyau profond de notre être. Les « pauvres en esprit » sont alors ceux qui sont et se sentent pauvres, mendiants, au plus profond de leur être.

Chacun, face à lui-même, sait bien que, malgré ses efforts, il reste toujours radicalement incomplet et vulnérable. Nous sommes tous pauvres en esprit, c'est la condition humaine. Mais devant cette réalité, deux attitudes sont possibles :

- Soit je refuse mes propres limites. Je veux être quelqu'un, posséder des royaumes de ce monde (des biens, du confort, des richesses...). Je me mets à haïr tout ce qui me rappelle ma fragilité. Mon orgueil m'empêche de demander de l'aide car je dois démontrer que je suis autosuffisant. Il me devient impossible d'admettre une erreur et de demander pardon, parce que cela humilie mon image hypocrite. Pourtant, vivre en cherchant à cacher ses propres carences est fatigant et angoissant.
- Soit j'accepte mes limites, et je reconnais que ma pauvreté est une occasion de grâce. A l'image de St Paul, je peux m'écrier : « c'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses afin que repose sur moi la puissance du Christ.[...] car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2Co 12, 9-10). Le Christ s'est montré puissant parce qu'il a su faire ce que les rois de la terre ne font pas : donner sa vie pour les hommes. C'est cela le vrai pouvoir, le pouvoir de la fraternité, de la charité, de l'amour, de

St Luc ne parle pas d'une pauvreté en « esprit » mais d'être « pauvre » tout court (Lc 6,20), et ainsi il nous invite également à une existence austère et dépouillée. De cette façon, il nous appelle à partager la vie des plus pauvres, la vie que les Apôtres ont menée, et en définitive à nous configurer à Jésus qui, étant riche, « s'est fait pauvre » (2Co 8,9) (GE n°70).

Il y a une pauvreté que nous devons accepter, celle de notre être, et une pauvreté que nous devons en revanche rechercher, celle concrète, des choses de ce monde, pour être libres et pouvoir aimer.

Cette pauvreté d'esprit est étroitement liée à la « sainte indifférence » que saint Ignace de Loyola proposait, et par laquelle nous atteignons une merveilleuse liberté intérieure : « Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste. » (GE n° 69)

l'humilité. Et celui qui possède ces pouvoirs est vraiment libre. La pauvreté louée par les Béatitudes se trouve au service de cette liberté. Nous devons toujours rechercher la liberté du cœur, celle qui a ses racines dans notre pauvreté à nous.

A l'image du Christ, celui qui sait aimer le vrai bien, plus que lui-même, règne vraiment : le Royaume de Dieu lui appartient.

Deuxième béatitude (v.4) : Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Les affligés sont ceux qui pleurent, mais de l'intérieur. Ces pleurs, dans les Écritures, peuvent revêtir deux aspects :

Le premier est pour la mort ou la souffrance de quelqu'un. Il s'agit donc d'aimer l'autre de telle façon que l'on se lie à lui jusqu'à partager sa douleur.

Le deuxième est à cause du péché. Ici, il faut faire la distinction : il y a ceux qui se fâchent parce qu'ils ont commis une erreur, mais c'est de l'orgueil. Au contraire, il y a ceux qui pleurent en raison du mal commis, du bien omis, de la trahison de la relation à Dieu. Ce sont les pleurs pour n'avoir pas aimé, qui découle du fait que la vie des autres nous tient à cœur. Dieu soit béni si ces larmes arrivent ! C'est le thème, difficile mais vital, des erreurs personnelles à affronter. Pensons aux pleurs de saint Pierre, qui le conduira à un amour nouveau et beaucoup plus vrai : ce sont des pleurs qui purifient, qui renouvellent (à la différence de Judas, qui n'accepte pas de s'être trompé, et qui se suicidera).

Comprendre le péché est un don de Dieu, une grâce que nous devons demander. Sage et heureux est celui qui accueille la douleur liée à l'amour, parce qu'il recevra la consolation de l'Esprit-Saint qui est la tendresse de Dieu qui pardonne et corrige. Si nous gardons toujours à l'esprit que Dieu « ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses » (Ps 103,10), nous vivons dans la miséricorde et dans la compassion, et l'amour apparaît en nous.

Peut-être que nous avons une vie sans trop de besoins, nous ne savons pas pleurer. Certaines réalités de la vie se voient seulement avec des yeux lavés par les larmes. J'invite chacun de vous à se demander : ai-je appris à pleurer ? [...] Essaie d'apprendre à pleurer pour les jeunes qui se trouvent dans une situation pire que la tienne. La miséricorde et la compassion se manifestent aussi par des pleurs. Si tu n'y parviens pas, prie le Seigneur pour qu'il t'accorde de verser des larmes pour la souffrance des autres. Quand tu sauras pleurer, alors tu seras capable de réaliser quelque chose du fond du cœur pour les autres.

Christus Vivit n°76

Troisième béatitude (v.5) : Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

Le terme « doux » utilisé ici signifie littéralement docile, gentil, sans violence. La douceur se manifeste dans les moments de conflit, elle se voit à la manière dont on réagit face à une situation hostile.

Dans notre monde règnent l'orgueil et la vanité, et chacun croit avoir le droit de s'élever au-dessus des autres. Jésus propose un autre style avec la douceur : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes » (Mt 11,29). Si nous regardons les limites et les défauts des autres avec tendresse et douceur, sans nous sentir meilleurs qu'eux, nous pouvons les aider et nous évitons d'user nos énergies en lamentations inutiles. « La charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses » disait sainte Thérèse de Lisieux.

Paul mentionne la douceur comme un fruit de l'Esprit Saint (Ga 5,23). Il propose que, si nous sommes parfois préoccupés par les mauvaises actions du frère, nous nous approchions pour le corriger, mais « avec un esprit de douceur » (Ga 6,1), et il rappelle : « Tu pourrais bien toi aussi être tenté » (ibid.). Même lorsque l'on défend sa foi et ses convictions, il faut le faire « avec douceur » (1 P 3, 16), y compris avec les adversaires qui doivent être traités « avec douceur » (2 Tm 2, 25). (GE n°73)

Les doux posséderont la terre, c'est-à-dire verront accomplies, dans leurs vies, les promesses de Dieu, car, indépendamment des circonstances, ils espèrent dans le Seigneur. Le doux reçoit ainsi en héritage le Ciel, c'est-à-dire les nouveaux cieux et la nouvelle terre vers laquelle nous allons (Is 65,17 ; 66,22 ; 2P 3,13 ; Ap 21,1). Le doux est un disciple du Christ qui a appris à défendre une toute autre terre : il défend sa paix, sa relation avec Dieu, il défend les dons de Dieu, en préservant la miséricorde, la fraternité, la confiance, l'espérance.

La terre à conquérir par la douceur est le salut de ce frère dont parle l'Évangile de Matthieu : « S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15). Il n'y a pas de terre plus belle que le cœur d'autrui, il n'y a pas de territoire plus beau à gagner que la paix retrouvée avec un frère.

Quatrième béatitude (v.6) : Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Après la pauvreté d'esprit et les larmes, voici une autre faiblesse : la faim et la soif. Faim et soif sont des besoins primaires, qui concernent la survie. Il s'agit d'une exigence vitale et quotidienne.

Mais que signifie avoir faim et soif *de justice* ? Il n'est bien sûr pas question de vengeance, au contraire, puisque dans la béatitude précédente nous avons parlé de douceur. Dans ce même « Sermon sur la montagne », Jésus parle d'une justice plus grande que le droit humain ou que la perfection personnelle : « si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 5,20). Cette justice est celle qui vient de Dieu (1Co 1,30).

Dans chaque cœur, même de la personne la plus éloignée du bien, est caché un désir de lumière, la soif de vérité et de bien, qui est la soif de Dieu : « Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » (Ps 63,2). C'est l'Esprit Saint qui suscite cette soif, c'est Lui l'eau vive qui a façonné notre poussière, c'est Lui le souffle créateur qui lui a donné vie.

« La grâce du Saint-Esprit nous confère la justice de Dieu. En nous unissant par la foi et le baptême à la Passion et à la Résurrection du Christ, l'Esprit nous fait participer à sa vie » (CEC n°2017). Jésus annonce dans cette béatitude qu'il existe une soif qui sera étanchée parce qu'elle correspond au cœur même de Dieu, à son Esprit qui est amour, et également à la semence que l'Esprit Saint a semée en nos cœurs : « Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi (saint Augustin).

Avoir soif de justice, c'est avoir la volonté de trouver le Seigneur, de voir Dieu et de faire du bien aux autres. Une telle justice commence à devenir réalité dans la vie de chacun lorsqu'on est juste dans ses propres décisions, et elle se manifeste ensuite quand on recherche la justice pour les pauvres et les faibles.(GE n°79)

Cinquième béatitude (v.7) : Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Particularité de cette béatitude : c'est la seule où la cause et le fruit du bonheur coïncident, la miséricorde. Ce thème de la réciprocité du pardon est récurrent dans l'Évangile, car la miséricorde est le cœur même de Dieu.

Dans le Notre-Père nous récitons: «Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs» (Mt 6, 12); et cette requête est la seule qui soit reprise à la fin: «Si vous pardonnez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos manquements» (Mt 6, 14-15; CEC n° 2838).

Il y a deux choses que l'on ne peut pas séparer: le pardon donné et le pardon reçu. Mais beaucoup de personnes ne réussissent pas à pardonner. Tout seuls, nous ne pouvons pas, la grâce de Dieu est nécessaire, nous devons la demander.

Nous sommes tous débiteurs : envers Dieu et envers nos frères. Chaque personne sait qu'elle n'est pas le père ou la mère qu'elle devrait être, l'époux ou l'épouse, le frère ou la sœur qu'elle devrait être. Nous savons que, nous aussi, nous avons fait du mal, qu'il manque toujours quelque chose au bien que nous aurions dû faire.

Mais c'est précisément notre pauvreté qui devient la force pour pardonner! Dieu nous précède et nous pardonne le premier (Rm 5, 8). En recevant son pardon, nous devenons capables à notre tour de pardonner. Ainsi, notre misère et notre manque de justice deviennent l'occasion de nous ouvrir au Royaume des Cieux, à une mesure plus grande, la mesure de Dieu, qui est miséricorde. Plus on accueille l'amour du Père, plus on aime (CEC n°2842). La miséricorde n'est pas une dimension parmi les autres, mais elle est le centre de la vie chrétienne: si notre foi ne nous conduit pas à la miséricorde, nous nous sommes trompés de route, car la miséricorde est le seul objectif véritable de tout chemin spirituel. Elle est l'un des plus beaux fruits de la charité (CEC n°1829).

La miséricorde de Dieu est notre libération et notre bonheur. Nous vivons de miséricorde et nous ne pouvons pas nous permettre d'être sans miséricorde : c'est l'air que nous devons respirer. Nous sommes trop pauvres pour poser des conditions : nous avons besoin de pardonner, parce que nous avons besoin d'être pardonnés.

Sixième béatitude (v.8) : Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Dans la Bible, le cœur ne consiste pas seulement dans les sentiments. Il est le lieu le plus intime de l'être humain, l'espace intérieur où une personne est elle-même. Notre cœur, ce sont nos intentions véritables.

Mais que veut dire un cœur «pur»? Celui qui a un cœur pur vit en présence du Seigneur, en conservant dans son cœur ce qui est digne de la relation avec Lui. Le cœur purifié est donc le résultat d'un processus qui implique une libération et un renoncement. Le pur de cœur ne naît pas tel, il a vécu une simplification intérieure, en apprenant à renier le mal en lui, ce qui dans la Bible est appelée la circoncision du cœur (Dt 10, 16; 30, 6; Ez 44, 9; Jr 4, 4).

Cette purification intérieure implique la reconnaissance de cette partie du cœur qui est sous l'influence du mal pour apprendre l'art de se laisser toujours enseigner et conduire par l'Esprit Saint. Le chemin du cœur malade, du cœur pécheur, du cœur qui ne peut pas bien voir les choses, parce qu'il est dans le péché, est l'œuvre de l'Esprit Saint qui conduit à la plénitude de la lumière du cœur. C'est lui qui nous guide pour accomplir ce chemin du cœur, au bout duquel nous arrivons à «voir Dieu».

Dans cette vision béatifique, il y a une dimension future, eschatologique, comme dans toutes les Béatitudes: c'est la joie du Royaume des cieux vers lequel nous allons. Mais il y a aussi l'autre dimension: voir Dieu signifie comprendre les desseins de la Providence dans ce qui nous arrive, reconnaître sa présence dans les sacrements, sa présence dans nos frères, en particulier pauvres et qui souffrent, et le reconnaître là où Il se manifeste.(CEC n°2519).

Cette béatitude est un peu le fruit des précédentes: si nous avons écouté la soif de bien qui nous habite et que nous sommes conscients de vivre de miséricorde, un chemin de libération commence qui dure toute la vie et qui conduit jusqu'au Ciel. C'est un travail sérieux, un travail que fait l'Esprit Saint si nous sommes ouverts à son action. C'est pourquoi nous pouvons dire que c'est une œuvre de Dieu en nous — dans les épreuves et dans les purifications de la vie — et cette œuvre de Dieu et de l'Esprit Saint conduit à une grande joie, à une vraie paix. N'ayons pas peur, ouvrons les portes de notre cœur à l'Esprit Saint pour qu'il nous purifie et nous fasse avancer sur ce chemin vers la joie en plénitude.

Septième béatitude (v.9) : Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Le mot « paix » peut exprimer deux idées :

- Dans la bible, quand on souhaite la paix par le mot hébreu de « shalom », on souhaite une vie belle, pleine, prospère, mais également selon la vérité et la justice, qui s'accompliront dans le Messie, prince de la paix (Is 9,6 ; Mi 5, 4-5).
- Le sens usuel plus courant exprime une tranquillité intérieure, un calme, une harmonie.

La paix de Jésus est différente de celle du monde : « je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14,27). La paix du Christ est « de deux, n'en faire qu'un » (Ep 2,14), c'est annuler l'inimitié et réconcilier. La voie pour accomplir cette œuvre de paix est son corps, car il réconcilie toutes les choses et établit la paix par le sang de sa croix (Col 1,20).

Sont appelés fils de Dieu ceux qui ont appris l'art de la paix et qui l'exercent, qui savent qu'il n'y a pas de réconciliation sans don de sa vie, et que la paix doit être recherchée toujours et partout. Ce n'est pas un travail autonome, fruit de nos propres capacités. C'est la manifestation de la grâce reçue par le Christ, qui est notre paix, qui a fait de nous des fils de Dieu.

Le véritable shalom et le véritable équilibre intérieur découlent de la paix du Christ, qui vient de sa Croix et génère une humanité nouvelle, incarnée par une foule infinie de saints et de saintes, inventifs, créatifs, qui ont cherché des voies nouvelles pour aimer.

La septième béatitude est la plus active; l'expression verbale est analogue à celle utilisée dans le premier verset de la Bible pour la création et indique initiative et zèle. L'amour de par sa nature est créatif et cherche la réconciliation à tout prix.

Huitième béatitude (v.10-12a) : Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.

Cette béatitude annonce le même bonheur que la première : le Royaume des Cieux appartient aux persécutés, comme aux pauvres en esprit. La pauvreté en esprit, les pleurs, la douceur, la soif de sainteté, la miséricorde, la purification du cœur et les œuvres de paix peuvent conduire à la persécution à cause du Christ, mais cette persécution est finalement cause de joie et de grande récompense dans les cieux. Le sentier des Béatitudes est un chemin pascal qui conduit d'une vie selon le monde à une vie selon Dieu, d'une existence guidée par la chair – c'est-à-dire par l'égoïsme – à une existence guidée par l'Esprit.

Le monde, avec ses idoles, ses compromis et ses priorités, ne peut approuver ce type d'existence. Il ne peut que refuser la pauvreté ou la douceur ou la pureté et déclarer que la vie selon l'Évangile est une erreur et un problème, par conséquent quelque chose qu'il faut marginaliser. Quiconque démontre que la vie peut se réaliser dans le don et dans le renoncement devient une gêne pour le système de l'avidité. Le témoignage chrétien gêne ceux qui ont une mentalité mondaine. Ils vivent cela comme un reproche. Quand apparaît la sainteté et qu'émerge la vie des enfants de Dieu, il y a dans cette beauté quelque chose qui dérange et qui invite à une prise de position : soit accepter de se remettre en cause et de s'ouvrir au bien, soit refuser cette lumière et endurcir son cœur, y compris jusqu'à l'opposition et l'acharnement (Sg 2, 14-15).

Il faut être fidèles à l'humble sentier des Béatitudes, parce c'est celui qui conduit à appartenir au Christ et non au monde. L'exclusion et la persécution, si Dieu nous en accorde la grâce, nous font ressembler au Christ crucifié et, en nous associant à sa passion, elles sont la manifestation de la vie nouvelle. Cette vie est celle du Christ qui, pour nous les hommes et pour notre salut, fut « méprisé et rejeté par les hommes » (Is 53,3 ; Ac 8, 30-35). Accueillir son Esprit nous conduit à avoir assez d'amour dans le cœur pour offrir sa vie pour le monde, sans faire de compromis avec ses mensonges et en acceptant qu'il nous refuse. Ensuite, dans les persécutions, il y a toujours la présence de Jésus qui nous accompagne et nous console, et la force de l'Esprit qui nous aide à aller de l'avant. Ne nous décourageons pas quand une vie cohérente avec l'Évangile attire les persécutions des gens : l'Esprit est là qui nous soutient sur ce chemin.

Attention à ne pas lire non plus cette béatitude dans une perspective victimiste. En effet, le mépris des hommes n'est pas toujours synonyme de persécution : justement, peu de temps après, Jésus dit que les chrétiens sont le « sel de la terre », et il met en garde contre le danger de « perdre sa saveur », sinon le sel « ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens » (Mt 5,13). Il y a donc également un mépris qui vient de notre faute, quand nous perdons la saveur du Christ et de l'Évangile.

EN PRATIQUE

- Les Béatitudes sont la voie pour atteindre la Joie. Relisons-les encore et encore pour comprendre ce chemin si beau, si sûr du bonheur que le Seigneur propose. Notre pape nous conseille de les apprendre par cœur et de les répéter, pour avoir précisément à l'esprit et dans le cœur cette loi que nous a donnée Jésus.
- Heureux les pauvres en esprit : demandons la grâce de reconnaître nos limites et de savoir demander pardon.
- Heureux les affligés : demandons la grâce de « pleurer avec ceux qui pleurent » (Rm 12,15)
- Heureux les doux : la douceur rassemble, la colère divise. Demandons la grâce, après un moment de colère, de savoir réfléchir, revenir sur nos pas et reconstruire avec la douceur.
- Heureux les affamés et assoiffés de la justice. « Justice » peut être synonyme de fidélité à Dieu par toute notre vie, mais n'oublions pas qu'elle se révèle en particulier dans la justice envers les désemparés : « Recherchez le droit, redressez le violent ! Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve ! » (Is 1,17)
- Heureux les miséricordieux : nous bénéficions tous de la compassion divine. Demandons à Dieu la grâce de pouvoir pardonner : « ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi ? » (Mt 18,33)
- Heureux les cœurs purs : un cœur qui sait aimer ne laisse pas entrer dans sa vie ce qui porte atteinte à cet amour. Demandons la grâce de savoir renoncer à ce qui nous fragilise ou nous met en danger.
- Heureux les artisans de paix : si dans nos familles, dans nos communautés, nous avons parfois des doutes quant à ce que nous devons faire, « poursuivons donc ce qui favorise la paix » (Rm 14,19) parce que l'unité est supérieure au conflit.
- Heureux les persécutés pour la justice : « quel avantage un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ? » (Mc 8,36). Demandons la grâce d'accepter chaque jour le chemin de l'Évangile, même s'il nous crée des problèmes.
- Lisons ou relisons l'Exhortation apostolique « Gaudete et exultate » (GE) de Pape François !

Références : - Bible chrétienne II* §50

- Exhortation apostolique « L'appel à la sainteté dans le monde actuel » (GE) Pape François

- Catéchèse « Les Béatitudes, Carte d'identité du chrétien » Pape François

- VTB « Béatitude », « Justice », « Miséricorde », « Paix »

- « Le Nouveau Testament » de Antoine Nous

Prochain texte : La parabole des 10 vierges Saint Matthieu 25, 1-13

Soyons dans la joie et rendons grâce pour :

La naissance le 17 octobre de Josselin, petit-fils d'Anne et Christophe Drieu La Rochelle.

Prions pour :

Gérard et Béatrice le Bouteiller, qui l'un et l'autre souffrent. Accompagnons-les de nos prières et témoignages d'affection.

Soyons unis dans la prière, en cette période trouble et difficile, pour toutes les personnes seules, malades qui vont souffrir de ce nouveau confinement.

Que la Communion d'Agapè porte chacun et chacune afin qu'une réelle fraternité nous unisse, en se mettant à l'écoute de l'Esprit-Saint, dans les bras de la Vierge Marie et en vivant dans l'Espérance et la confiance.